

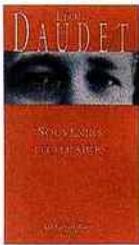


# GUIDE LIVRES

## Souvenirs littéraires

de Léon Daudet

**J**OURNALISTE, ROMANCIER, TRIBUN, polémiste, conférencier, critique, essayiste, biographe, mémorialiste, médecin, député, voyageur, philosophe, etc. Il s'est battu quatorze fois en duel, a vu son fils assassiné, a été jeté en prison, s'est évadé d'une manière à la fois joyeuse et retentissante, a connu l'exil et le retour, les plus grandes joies comme les plus grandes douleurs », écrit l'inoubliable et regretté



Kléber Haedens au sujet de Léon Daudet (1868-1942) dans la belle préface des *Souvenirs littéraires* que Grasset a la bonne idée de rééditer dans la collection "Les cahiers rouges". S'il revenait aujourd'hui avec la même tournure d'esprit et les mêmes opinions, celui qu'on surnommait « le gros Léon » aurait toutes les chances de se faire lyncher, victime du politiquement correct, cette pensée aseptisée qui condamne toute vraie différence au nom du droit... à la différence. Monarchiste, xénophobe, antisémite (tout au moins au début de sa vie), antidreyfusard, foncièrement extrême-droitier et farouchement antiallemand, il se ferait traiter de « facho » par les moutons de Panurge de la modernité bêlante. Qu'importe ! Lisons-le ; c'est bien là l'essentiel. Certes, ses romans ont pris un coup de vieux. Mais ses souvenirs littéraires sont délicieux et, surtout, écrits dans un style épatant. Polémiste redoutable, pourfendeur de la République, féroce, bouillonnant, cette force de la nature au physique de taureau n'avait pas son pareil pour croquer ses grands contemporains, de Victor Hugo, à Maupassant en passant par Flaubert. Etonnant gros Léon !

■ **Philippe Lacoche**  
Grasset, coll. « Les cahiers rouges », 574 pages, 13,80 €.

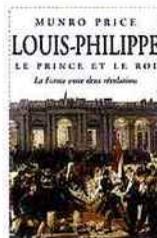
## Jadis, si je me souviens bien de Jacques-Francis Rolland

**L**E PERSONNAGE DE RODRIGUE dans le superbe roman *Drôle de jeu*, de Roger Vailland, c'était lui. Grand résistant, écrivain remarquable, journaliste, Jacques-Francis Rolland, décédé le 4 juin 2008, nous donne à lire, à titre posthume, ses souvenirs. Une vie riche, exaltante, pleine d'aventures humaines qu'il nous fait partager avec fougue et lucidité, et toujours dans une langue d'une exquise finesse. Le petit Savoyard, né en 1922, étudiant en histoire à Grenoble, devient un résistant courageux qui côtoie les plus grands (dont Roger Vailland). Militant communiste au sortir de la guerre, correspondant de guerre pour le quotidien *Ce soir* auprès de l'armée américaine (il est confronté à la découverte des camps de la mort et de l'insondable barbarie du nazisme), Jacques-Francis Rolland décrit avec minutie les horreurs et les absurdités du stalinisme (il quittera le PC en 1956), aussi bien que les milieux germanoprats, existentialistes, littéraires et artistiques. Ce qui nous vaut quelques savoureux portraits (Marcel Aymé, Gen Paul, Louis-Ferdinand Céline, Marguerite Duras, Jean Genet, Sartre, Jean Cau, Daniel Cordier, Pierre Courtade et son ami de toujours, Edgar Morin, qui préface l'ouvrage). Quelle vie ! Quel livre ! ■ **Philippe Lacoche**  
Le *Félin-Kiron* coll. « Résistance-Liberté-Mémoire », 496 pages, 22 €.



## Louis-Philippe, le prince et le roi de Munro Price

**S**PÉCIALISTE de l'histoire de France, Munro Price enseigne à l'université de Bradford et c'est avec un regard d'outre-Manche qu'il nous guide sur les traces du plus anglophile de nos régimes, la monarchie de Juillet. Sa biographie de Louis-Philippe I<sup>er</sup>, roi des Français, apporte un éclairage d'autant plus neuf sur le personnage que notre historien s'est plongé dans les écrits inexploités de la famille d'Orléans, pour en tirer des faits oubliés ou méconnus. Qui se souvient du rôle d'Adélaïde, sœur du roi ? Pourtant, elle a contribué à installer son frère sur le trône. Elle a inspiré bien des traits de sa politique, notamment ses relations diplomatiques avec la Grande-Bretagne, via Talleyrand et Sébastiani. Elle fut sa véritable inspiratrice, à tel point que sa mort, en 1847, laissera le monarque désarmé. Ecrite dans un style synthétique et sobre, avec un sens inné du récit, cette fine analyse politique de cette monarchie bourgeoise est un petit régal. ■ **Xavier Christophe**  
Editions de Fallois, 487 pages, 26 €.



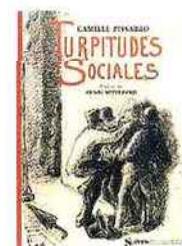
# BEAUX LIVRES

## Les peintres de la Renaissance et la Bible de Roselyne de Ayala et Jean Delumeau

**P**LUS QUE TOUTE autre période artistique, la Renaissance eut une prédilection pour les thèmes sacrés, particulièrement ceux d'inspiration biblique. Sur un texte de Jean Delumeau, historien des religions, voici un hommage somptueux aux peintres qui ont contribué à façonner notre vision des grands mythes fondateurs de la civilisation chrétienne.

On notera un mélange particulier d'érotisme et de religion que l'on n'oserait peut-être plus aujourd'hui...

■ **G. O.**  
Citadelles et Mazenod, 29 x 35 cm, 496 pages, 184 €.



## Turpitudes sociales de Camille Pissarro

Tous les arts sont anarchistes – quand c'est beau

## Conquistadors d'Eric Vuillard

**S**EULE UNE LECTURE superficielle ou idéologique peut nous laisser croire que l'intérêt de *Conquistadors* d'Eric Vuillard résiderait dans la version romancée de l'extermination des Indiens d'Amérique du Sud par les conquérants espagnols.

Nous nous rapprocherions quelque peu de la vérité de ce magnifique roman en affirmant que son sujet est l'or. Parce qu'il n'est que le symbole d'une richesse dont les hommes les plus dénués de scrupules, comme Francisco Pizarre, ne parviendront jamais à se contenter, l'or devient, comme Dieu, aussi invisible qu'omnipotent.

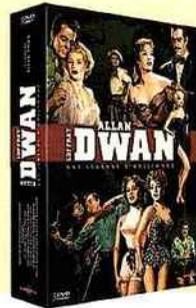
C'est peut-être cette certitude de ne jamais pouvoir parvenir à l'ultime vérité qui rend les Espagnols si acharnés à dépouiller les Incas de leurs fabuleuses richesses. L'or recouvre l'or, sans jamais laisser entrevoir, sous les masques grotesques des idoles, le jardin d'Eden que les conquistadors s'imaginaient avoir découvert. ■ **Juan Asensio Léo Scheer, 438 pages, 22 €.**



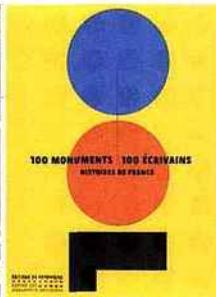
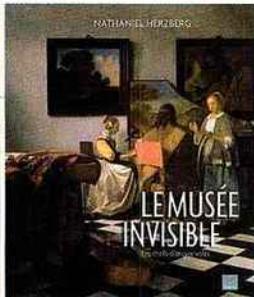
DVD

## Allan Dwan, une légende de Hollywood

**Q**'EST-CE QUE LE CLASSICISME CINÉMATOGRAPHIQUE ? Les sept films du cinéaste américain Allan Dwan réunis dans ce coffret répondent à la question de la façon la plus lumineuse qui soit. Rappelons d'abord qu'Allan Dwan (1885-1981) fut tout simplement l'un des inventeurs du septième art et l'un de ses créateurs les plus féconds : il est crédité de quelque 450 films, dont le légendaire *Robin des Bois*, avec Douglas Fairbanks (1922). Disciple et collaborateur de D. W. Griffith, il a maintenu jusqu'au terme de sa carrière ce principe naturel qui était celui de tous les maîtres : ne rien montrer qui ne soit indispensable et, à chaque problème posé par l'expression visuelle d'une situation ou d'une action, trouver la solution la plus simple, la plus élégante, la plus limpide. Il en résulte un tel sentiment d'évidence que le spectateur n'a pas le loisir d'y déceler la trace d'un travail...



Cette remarque vaut tout particulièrement pour ses tout derniers films, en dépit de leurs budgets minuscules : la pauvreté peut être le plus sûr moyen de la manifestation du génie. Des sept films ici ressuscités, quatre sont des chefs-d'œuvre : *Quatre Etranges Cavaliers* (1954), *la Reine de la prairie* (1954), *le Mariage est pour demain* (1955) et *Deux Rouquines dans la bagarre* (1955), tous admirables de sérénité esthétique et morale. Et on aura la surprise d'y redécouvrir, à deux reprises, un acteur dont Dwan disait qu'il était aussi un gentleman, un certain Ronald Reagan... ■ **Michel Marmin Editions Carlotta, coffret de 5 DVD, 49,99 €.**



*et bien !* », disait Pissarro. En 1889, le peintre compose dans le secret vingt-huit dessins à la plume sur le malheur des pauvres. Esprit de révolte sociale et de pitié pour les misérables de la Belle Epoque se mêlent, dans une œuvre intime, engagée et clandestine. ■ **B. N. R. PUF, 128 pages, 26 €.**

## Le musée invisible, les chefs-d'œuvre volés de Nathaniel Herzberg

**C'**EST LE PLUS GRAND musée du monde. Et pourtant, personne ne peut s'y promener. Il demeure invisible. Des dizaines de milliers de tableaux, sculptures, objets et meubles s'y entassent. Tous ont été volés.

L'ouvrage nous propose un itinéraire captivant à travers les plus grands larcins de l'histoire de l'art. ■ **B. N. R. Editions du Toucan, 268 pages, 39,90 €.**

## 100 monuments, 100 écrivains Histoires de France

**R**ÉUNIR dans un seul ouvrage quelque 100 monuments dont le Centre des monuments nationaux a la responsabilité, des alignements de Carnac (Morbihan) à la villa Cavrois de Mallet-Stevens à Croix (Nord), de l'arc de Triomphe aux tours et remparts d'Aigues-Mortes (Gard), n'était pas en soi original. Ce qui l'est, en revanche, c'est de faire plancher 100 écrivains

contemporains sur ces 100 monuments nationaux. Le résultat est parfois aride, parfois brillant, tantôt obscur, tantôt lumineux, œuvre aux dessins imparfaits, subtils ou grossiers. « *Le sentimental est aussi important que l'architectural* », écrit Bruno Foucart dans son excellente introduction. ■ **Vincent Freylin Editions du patrimoine, 488 pages, 850 illustrations, 80 €.**

## La collection Yves Saint Laurent Pierre Bergé, la vente du siècle

**ON** L'A SURNOMMÉE "la vente du siècle". Plus de 730 pièces de la collection d'Yves Saint Laurent et Pierre Bergé ont été vendues en février 2009, constituant ainsi la plus importante dispersion d'une collection privée jamais réalisée en Europe. L'ouvrage propose d'admirer une dernière fois ces chefs-d'œuvre dans leurs anciens appartements, avant qu'ils soient dispersés. ■ **B. N. R. Flammarion, 320 pages, 85 €.**